

ces épreuves ? « Quand Jésus entre quelque part, dit Bossuet, il y entre avec sa croix, il y porte avec lui toutes ses épines, et il en fait part à tous ceux qui l'aime. » (1er Panégyr. de S. Joseph).

Mais de quels charmes ineffables sont accompagnés les autres souvenirs : douces veilles auprès de la crèche, soirées intimes du foyer de Nazareth, labeurs quotidiens sous les yeux de Jésus et de Marie ! Quelle joie surtout fut pour lui la possession de Jésus ! et comme l'Eglise a raison de lui dire : «... Les autres ne sont couronnés qu'après leur mort ; plus heureux, tu vis encore, et tu jouis d'un Dieu, égal, dans ton bonheur, aux bienheureux ! » (Brév. rom., 19 mars, *hymne de Vépres.*)

L'iconographie religieuse représente d'une manière fort touchante le saint Patriarche à ses derniers instants : tandis que Marie est à genoux à ses pieds, Jésus, assis à son chevet, soutient d'une main la tête défaillante du vieillard, et de l'autre, lui montre le ciel.

Seuls les anges pourraient nous dire les paroles échangées dans ce suprême colloque de la trinité terrestre, car assurément ils se trouvaient là, comme jadis ils y venaient « troupes à troupes considérer Joseph et admirer son humilité, lorsqu'il tenait ce cher enfant dans sa pauvre boutique, où il travaillait de son mestier pour nourrir et le Fils et la Mère qui luy estoyent commis ». (S. François de Sales, *Entret, spirit.*, XIXe entret.)

Le Maître de la vie veillait donc auprès du lit de mort de celui que tant de fois il avait appelé son père ; c'est entre ses mains et en présence de la plus pure des vierges, que Joseph rendit le dernier soupir (1). Est-il mort plus digne d'envie ?

Puisse la nôtre lui ressembler, autant du moins que la chose est possible ! Pour cela, travaillons, comme saint Joseph, à rendre notre vie de plus en plus agréable au Seigneur. Détachons notre cœur de cette terre où tout passe, pour le fixer en Celui « qui ne change pas et dont les années ne finiront point. » (Hébr. I, 12.)

1 S. François de Sales croit que saint Joseph est au ciel en corps et en âme. On nous saura gré de reproduire, sur ce point encore, son pieux et naïf langage :

« Il me semble que nul ne peut douter de ceste vérité : car comme eust pu refuser ceste grâce à S. Joseph celui qui luy avait esté si obéissant tout le temps de sa vie ? Sans doute que Notre-Seigneur, descendant aux limbes, fut raisonné par S. Joseph en ceste sorte : Mon Seigneur, ressouvenez vous, s'il vous plaist, que quand vous vintes du ciel en terre, je vous receus en